



L'engagement bénévole des réfugié.e.s dans le contexte nantais. Un regard socio-anthropologique

Hélène Bertheleu, Anna Perraudin

► To cite this version:

Hélène Bertheleu, Anna Perraudin. L'engagement bénévole des réfugié.e.s dans le contexte nantais. Un regard socio-anthropologique. [Rapport de recherche] Université de Tours; CITERES (Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés). 2021. halshs-03398990

HAL Id: halshs-03398990

<https://shs.hal.science/halshs-03398990>

Submitted on 23 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE DES
RÉFUGIÉ.E.S
DANS LE CONTEXTE NANTAIS
UN REGARD SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE**

SYNTHÈSE DU RAPPORT DE RECHERCHE

Juillet 2020

Avec le soutien de l'État dans le cadre du CTAIR

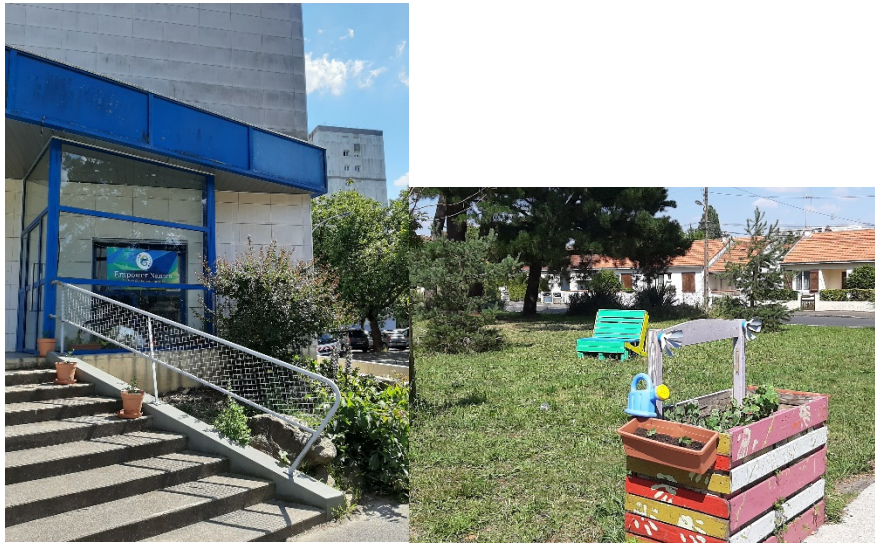
Hélène Bertheleu & Anna Perraudin
avec la collaboration de Lou Delisle & Thomas Gédéon

À Nantes, le paysage associatif est varié, ancien et dynamique, notamment dans le champ de la solidarité. L'agglomération abrite de nombreuses expériences et engagements s'appuyant sur le bénévolat. Dans quelle mesure les nouveaux-venus, issus de migrations récentes, y participent-ils ? La mise en place de politiques migratoires de plus en plus restrictives au niveau national y a suscité une mobilisation importante de la société civile et des élus locaux. La Ville se préoccupe depuis plusieurs décennies des migrations qui viennent nourrir sa population.

L'enquête et sa méthodologie

Les personnes que nous avons rencontrées sont arrivées en France récemment. L'enquête porte ici sur le sens des pratiques bénévoles de réfugiés, plus largement de migrants, qui donnent beaucoup de temps et d'énergie à des associations locales. Empowernantes est l'une d'elles. C'est une jeune association, membre d'un réseau plus large promouvant un bénévolat renouvelé, et qui veut avant tout développer le bénévolat auprès de publics variés, quel que soit le contexte. Elle met des bénévoles à disposition d'autres structures, dans le cadre de deux programmes : 1/ le programme Solingua met en lien des traducteurs bénévoles avec des institutions comme la Mission locale ou les bailleurs sociaux ; 2/ le programme Benenova renvoie des bénévoles vers des missions très diverses, affichées comme ne requérant pas de compétences particulières, comme la distribution alimentaire pour le Secours Populaire, du tri à la Ressourcerie, la collecte de détritux sur les bords de l'Erdre. Partenaire de la recherche et du questionnement, Empowernantes nous a permis de rencontrer 14 personnes qui participaient (ou avaient participé) à de nombreuses actions bénévoles. Face à ce positionnement original dans le paysage associatif, nous avons souhaité compléter l'enquête avec une incursion dans d'autres univers-bénévoles, choisis pour leur pertinence comme observatoires de l'engagement des migrant.e.s à Nantes d'une part, et leur complémentarité ou leur contraste avec Empowernantes, d'autre part. Nous avons donc rencontré d'autres personnes au Secours populaire, structure plus classique, avec un bénévolat régulier et une cause bien identifiée, à l'Autre Cantine, association issue d'un collectif militant et auto-géré, et enfin dans le quartier du Clos Toreau qui, comme d'autres quartiers populaires, s'était mobilisé fortement au moment du confinement.

L'enquête a été menée de façon qualitative, avec 28 entretiens approfondis (dont 19 avec des bénévoles) et des observations (21). Nous avons cherché à entendre une pluralité d'acteurs et de points de vue, à reconstruire les trajectoires migratoires, sociales, professionnelles, et surtout à saisir le sens que les acteurs sociaux donnent à leurs actions.



Photographie 1. Les locaux d'Empowernantes, et les bacs pour le jardinage



Photographie 2. Distribution alimentaire au Secours Populaire.



Photographie 3. L'Autre Cantine, et les espaces de préparation des repas

Le profil sociologique des enquêtés

Ils sont majoritairement des hommes, entre 23 et 41 ans, issus des classes moyennes de leur pays. Le contraste est important avec le portrait des bénévoles en France qui sont plus souvent des femmes, de plus de 40 ans. Cette asymétrie reflète-t-elle la plus grande part d'hommes parmi la population réfugiée à Nantes ? Les femmes sont-elles ailleurs, participant à d'autres activités, dans d'autres espaces que ceux que nous avons observés, engagées par exemple dans les associations d'entraide communautaire ?

Dans le tableau ci-dessous, on détaille quelques éléments utiles, comme la nationalité et le statut migratoire.

Nom ¹	Age	Sexe	Nationalité d'origine	Association(s)	Statut
Yasin	23	Homme	Syrien	Empowernantes/Solingua	réfugié
Omar	40	Homme	Afghan	Empowernantes/Solingua	réfugié
Samira	22	Femme	Irakienne	Empowernantes/Solingua	réfugiée/nationalité française
Amina	30	Femme	Algérienne	Empowernantes/Solingua	demande asile
Adel	38	Homme	Algérien	Solingua	Situation irrégulière
Sofian	23	Homme	Syrien	Empowernantes/Benenova	réfugié
Souleymane	24	Homme	Malien	Benenova	demande asile
Wassim	25	Homme	Tchadien	Empowernantes/Benenova	demande asile
Abdoulaye	23	Homme	Guinéen	Empowernantes/Benenova	demande asile
Bertrand	39	Homme	Guinéen	Empowernantes/Benenova	réfugié
Ahmed	39	Homme	Syrien	Empowernantes/Benenova	réfugié
Yao	27	Homme	Malien	Empowernantes/Benenova	régularisé (vie conjugale)
Ali	25	Homme	Tchadien	Empowernantes/Benenova	demande asile
Boris	38	Homme	Congo RDC	Empowernantes/Solingua/Benenova	réfugié
Mamadou	26	Homme	Guinéen	Secours Pop	réfugié
Moussa	23	Homme	Guinéen	Secours Pop	Situation irrégulière
Ousmane	25	Homme	Guinéen	Secours Pop	demande asile
Aicha	60	Femme	Somalie	Autre Cantine	régularisée (vie conjugale)
Idriss	27	Homme	Gambien	Autre Cantine	demande asile

¹ Il s'agit de prénoms de substitution afin de garantir l'anonymat.

Le bénévolat, les formes d'engagement, les motivations

Le bénévolat et le champ associatif ont beaucoup évolué ces dernières décennies, vers plus de professionnalisation. La sociologie souligne la porosité de la frontière entre la pratique bénévole et le monde du travail. Le bénévolat des migrant.e.s est un phénomène qui se développe mais qui est peu visible et mal connu. On ne doit pas le confondre avec du bénévolat classique. Les réfugiés ont derrière eux une « carrière migratoire » dont les étapes ne ressemblent pas à celle des bénévoles classiques. Leurs parcours passés sont souvent marqués par des épisodes tragiques, beaucoup ont dû tout laisser derrière eux pour survivre. En arrivant en France, la plupart connaissent un déclassement important et une perte des réseaux sociaux et professionnels qui étaient les leurs dans leur pays.

Les travaux sociologiques repèrent différents motifs de participation des acteurs et de raisons pour lesquelles ils consacrent du temps à une action, une cause, pendant que d'autres au contraire se tiennent à l'écart. Il y a différents registres comme le sentiment de devoir civique (la défense d'une cause juste), l'intérêt personnel pour un domaine d'action, la recherche de sociabilité ou de relations sociales et enfin le besoin de développer ses connaissances. Ces motifs sont des raisons d'agir que l'on retrouve souvent dans les trajectoires militantes ou politiques. Sont-ils partagés par les bénévoles rencontrés ?

Pour comprendre l'itinéraire de ces personnes vers le bénévolat, il faut connaître leur parcours passé, leur trajectoire sociale, et les circonstances qui les ont finalement amenés à rejoindre le monde associatif.

La typologie des raisons de faire du bénévolat

À l'issue de cette étude, nous pouvons distinguer différents motifs à l'engagement des réfugiés et les ranger dans une typologie des raisons qui amènent à faire du bénévolat. Il ne s'agit pas de construire des catégories rigides et étanches où se rangerait chaque trajectoire reconstituée. La typologie permet seulement, afin de stimuler la réflexion, de visualiser plus facilement quelques profils distincts. Elle se structure autour de trois imaginaires qui semblent accompagner l'engagement bénévole au sein de l'association : le tremplin, la porte et la famille.

1 – **l'association** est vue **comme un tremplin**, par des personnes de 35 ans et plus, plutôt qualifiées, ou qui l'ont été, les circonstances de la migration les amenant à craindre, à juste titre, une situation de fort déclassement social. Ces personnes développent une vision réaliste, objective de ce que l'association et le bénévolat peuvent leur apporter. Leur investissement est mesuré, **plutôt stratégique, voire professionnel**, au sens où elles proposent à l'association des

compétences proches de celles qu'elles cherchent à faire reconnaître par ailleurs, dans le champ professionnel. Elles connaissent plutôt bien la société et la langue françaises.

2 – **l'association** est vue **comme une porte**, permettant d'accéder à l'insertion sociale. Cette vision des choses concerne des personnes souvent plus jeunes que dans le premier profil. Il s'agit souvent de demandeurs d'asile, de personnes arrivées depuis peu : le bénévolat leur permet de « mettre un pied » quelque part, de construire quelques repères, de mieux maîtriser le monde qui les entoure. La fréquentation de l'association va permettre des apprentissages, des contacts, et prodigue des conseils utiles et bienveillants : elle est considérée comme sécurisante dans une société qui

malmène. Ces personnes se montrent souvent perméables aux incitations à « s'intégrer » et cherchent ardemment à trouver leur place, à devenir autonome du point de vue socio-économique.

“Vers 17h, j'étais content parce qu'on a partagé. Il y a une table, on prend du thé ensemble, ceux qui veulent du café prennent du café, ceux qui veulent prendre du thé, prennent du thé. On discute, il y a un petit jardin et puis les bénéficiaires qui viennent, on cause doucement, et puis je vois la tranquillité, partager aussi. Je me dis « Ah, aujourd'hui je n'ai pas les papiers mais c'est une nouvelle vie qui commence pour moi.”

3 - **l'association** est vue **comme une famille**. Cette vision des choses est partagée par celles et ceux pour qui l'association est un élément central de leur quotidien. L'âge est moins important. Ce sont des demandeurs d'asile aux prises avec des vulnérabilités diverses : trauma du voyage, grande incertitude quant à l'avenir, précarité socio-économique, parcours résidentiel chaotique, vulnérabilité linguistique, etc. et qui développent une relation affective à l'association. L'engagement est plus affectif que dans les deux précédents profils ; ces personnes développent une relation privilégiée avec les encadrants de l'association. Ils s'y sentent reconnus en tant que personne, ils y trouvent une place sociale quasi familiale, leur situation personnelle est débloquée par cet investissement important, qui résulte de relations interpersonnelles fortes.

Cette typologie, fruit de l'enquête exploratoire, constitue en quelque sorte une nouvelle hypothèse qui mériterait d'être mise à l'épreuve avec un travail de terrain plus conséquent. Cela permettrait de vérifier, de façon qualitative mais aussi quantitative, si les trois profils sont aussi importants statistiquement ou si, au contraire, on observe un certain déséquilibre en faveur de l'un d'eux. D'après nos observations, les trois profils correspondent à des situations courantes. Enfin, il faut souligner que cette typologie ne recoupe pas les univers associatifs repérés. Au contraire, elle traverse les différentes associations, au sens où on peut retrouver ces trois profils dans les quatre associations rencontrées.

« Je voulais être avocat. Aujourd'hui j'ai vingt ans ok, quand le connais le français bien bien bien, ce sera 2030. Ça veut dire j'ai trente ans, après commencer le travail jusqu'à 40 ans. Je travaille 3 années après je suis à la maison. Les personnes françaises quand elles apprennent avocat c'est difficile. Pour moi c'est pas possible. Je vais continuer le menuisier c'est bien. » (Sofian, 23 ans, Syrien)

« Mon objectif principal, c'est pour pratiquer la langue. Quand j'ai fait l'action au resto y avait une femme gentille avec moi, c'était bien, on a parlé. Aussi à la collecte, j'ai dit bonjour, à force de pouvoir dire bonjour ça m'aide, avant je pouvais même pas dire, j'avais pas le courage. Avant je n'étais pas habitué, ça m'aide à aller plus vers les autres. » (Wassim, 25 ans, Tchadien)

« C'est comme ça que je me suis engagé dans le bénévolat, à aider d'autres personnes, réfugiés, migrants aussi, et qui ne comprenaient pas le français. C'est la première des choses que j'ai senti, moi-même, en arrivant dans le territoire français, il y a dix-huit mois » (Adel, 40 ans, algérien)

Les principaux résultats au regard des hypothèses

Le bénévolat : une stratégie d'insertion professionnelle en contexte contraint

Le principal résultat de l'étude est que le bénévolat participe d'une **stratégie d'insertion** des réfugiés eux-mêmes, du fait des difficultés à entrer sur le marché du travail, quitte à devoir accepter des missions non-rémunérées par le biais du champ associatif. Le bénévolat répond en effet, pour beaucoup, à des exclusions formelles du marché du travail, l'interdiction de travailler pendant la demande d'asile par exemple, ou des barrières, comme celle de la langue ou lorsque le diplôme et les compétences ne sont pas reconnus. Le bénévolat s'apparente parfois, pour certains, à une stratégie de professionnalisation (profil 1), mais pour la plupart, il s'agit de faire bonne figure dans un contexte d'incertitude et malgré tous les obstacles rencontrés.

En effet, on le voit bien dans les trois profils dégagés, les personnes sont désireuses de trouver leur place dans une société qu'ils connaissent souvent mal, du fait de leur arrivée récente, et où ils manquent crûment de relations et de réseaux sociaux, si importants pour trouver du travail. Tou.te.s celles et ceux que nous avons rencontré.e.s souhaitent pouvoir pleinement s'insérer à l'avenir et pallient les obstacles à l'emploi par un engagement associatif, parfois intense. Il peut apporter, dans un premier temps, un sentiment d'utilité, un espace de reconnaissance, faute de les

retrouver dans un emploi salarié. Pour certains, il s'agit aussi de rendre un peu de ce qui a été reçu, aider après avoir été aidé. Les « réinstallés », qui avaient un titre de réfugié dès leur arrivée en France et ont été accueillis avec un logement et un suivi social, l'expriment de façon explicite.

Pour les plus jeunes, orientés par exemple par la mission locale vers les actions de Empowernantes, le constat fait à Nantes rejoint les questions, soulevées dans d'autres travaux sociologiques, d'une mise au travail (bénévole) des personnes exclues du marché de l'emploi. Le bénévolat s'apparente alors à une forme de travail non rémunéré qui se développe dans un contexte paradoxal et contraint : d'une part, il répond souvent à une exclusion formelle, administrative, qui empêche d'entrer sur le marché du travail, et d'autre part, il permet d'échapper en partie aux obstacles et discriminations, notamment lorsque le diplôme et les compétences acquises au pays ne sont pas reconnues. Si le bénévolat apporte des

rétributions, symboliques ou plus concrètes (des conseils sur le fonctionnement institutionnel, un espace où pratiquer la langue française, par exemple), la fermeture du marché de l'emploi rémunéré est source de frustrations et d'inquiétudes.

Lorsque certains trouvent un emploi et parviennent ainsi à se dégager du réseau de l'aide sociale, leur temps de bénévolat s'évanouit.

Une réponse à l'incitation à se montrer méritant

Moi je suis déjà en retard par rapport aux Français, je dois étudier. Quand on apprend, on doit mettre en pratique. Et avec les Tchadiens je parle mon dialecte ou l'arabe, c'est pas ça que je veux. *Je me force pour m'intégrer.* (Wassim, 25 ans, Tchadien)

«L'attestation du bénévolat ça a montré que j'ai travaillé gratuitement pour la ville de Nantes sans être payé, pour que la ville ait plus de confiance. C'est la preuve que je ne suis pas un bandit, un bon à rien. Que je me suis investi dans la ville de Nantes » (Tshamala, 27 ans, Malien).

Le bénévolat des personnes migrantes répond aussi souvent à une **injonction à l'intégration** diffuse dans la société française qui pèse lourdement sur les attitudes de ces nouveaux-venus et les incite par exemple à faire preuve de valeur civique, ou à fournir par le bénévolat le gage d'une "bonne intégration" à la société d'accueil. Dans ce contexte, les associations que nous avons rencontrées sont des acteurs intermédiaires essentiels, en ce qu'ils orientent les bénévoles sur la voie d'un engagement reconnu et apprécié par les organismes publics, comme la mission locale ou la préfecture qui administrent ces « publics » en situation précaire. Les personnes rencontrées, notamment celles qui s'approchent des profils 1 et 2, l'ont bien compris et recherchent les opportunités et apprentissages permis par ce tremplin ou cette « porte » que constitue l'association à leurs yeux. Certains ont-ils quitté ces associations et le bénévolat, déçus de ne pas transformer leur situation grâce à cet engagement régulier ? Ce ne sont pas eux que nous avons rencontrés, du fait de nos choix méthodologiques, mais ce serait à faire.

Les associations accompagnent et encadrent

Ce constat amène à penser **le rôle que jouent les associations** dans cette orientation des migrants vers le bénévolat. A cet égard, les associations mériteraient d'être étudiées de façon plus approfondie. Au Secours populaire et à Empowernantes, le fonctionnement associatif bien rôdé

« Il faut associer Mémé Dédé qu'on a depuis 25 ans dans nos locaux, avec Abdul, guinéen, qui a un tout autre parcours, 25 ans... C'est ça qui prend énormément de temps mais c'est hyper riche ! » (Salariée, SP)

est bousculé par l'apparition de ces nouveaux bénévoles, qui nécessitent un suivi particulier, parfois un accompagnement social. Les associations sont en outre prises dans un champ en pleine mutation, de plus en plus professionnalisé, dont les frontières avec le monde du travail sont parfois floues. De façon ambiguë, elles apparaissent comme des lieux à la fois habilitants et contraignants. Elles proposent une socialisation accélérée aux mondes sociaux qu'elles représentent, permettant à certain.e.s de rompre

« Je n'aime pas rester chez moi, donc, je veux toujours bouger. Entre quatre murs, non. » (Yasin, 23 ans, Syrien)

avec l'isolement social brutal qui accompagne souvent l'expérience migratoire, tout en trouvant aussi en eux des compétences et une main d'œuvre gratuite, dont elles dépendent. Au Secours Populaire et à l'Autre Cantine, le premier confinement a révélé combien les migrants étaient devenus des piliers de la vie associative, disponibles, en bonne santé, prêts

à continuer à s'engager malgré les circonstances difficiles.

Certaines associations, comme Empowernantes, développent également un discours explicite sur le registre de la citoyenneté et du pouvoir d'agir, rejoignant les efforts de la Ville de Nantes pour construire, avec les étrangers, une citoyenneté de résidence, quels que soient le statut administratif et la nationalité. L'association défend une démocratie de proximité, au quotidien, cherchant à développer de nouvelles « arènes » de participation à une échelle locale. Les deux autres associations n'utilisent pas le même vocabulaire, celui de la participation et de l'empowerment, mais permettent tout autant à certains de trouver leur place (même temporaire) et de se sentir utile, reconnu, membre d'une communauté d'agir. Du point de vue des bénévoles, l'action répond à une forme d'engagement plus éphémère, avec une liberté qui, certes, peut convenir à des personnes dont la situation est temporairement bloquée (profil 1) ou marquée par l'incertitude (profil 2), mais qui masque parfois l'absence de choix ou le peu d'opportunité de s'investir ailleurs.

Ce qui ressort de l'étude, c'est **un bénévolat en demi-teinte, où les formes d'injonction côtoient les effets concrets de reconnaissance**, plutôt qu'un bénévolat menant à des pratiques citoyennes renouvelées par des formes d'engagement inattendues, parce qu'elles viendraient de celles et ceux qui semblent les plus éloignés des conditions sociales et politique de la citoyenneté classique.

Invisibilité des pratiques bénévoles au sein des associations dites « communautaires »

Enfin il faut les mentionner, même si nous ne les avons pas rencontrés, tou.te.s celles et ceux qui, au sein d'associations plus communautaires, assurent un travail d'entraide au quotidien, auprès de leurs compatriotes. Par exemple, dans le quartier la Boissière, on peut souligner le travail bénévole d'une habitante de quartier d'origine érythréenne sollicitée tous les jours pour de la traduction ou de l'aide administrative, auprès de familles du même groupe linguistique qu'elle. Ce bénévolat est resté très invisible dans notre étude, puisque l'approche a privilégié quelques associations promouvant une entraide non communautaire. Cependant, notre expérience passée de recherche auprès de groupes particuliers, ainsi que la littérature socio-anthropologique sur ce sujet, confirme l'importance de ces intermédiaires œuvrant au sein d'un groupe restreint. Ces personnes prennent en charge l'aide sociale presque comme pourrait le faire un.e assistant.e de service social et accompagnent régulièrement leurs compatriotes lors des nombreuses « relations de guichet » avec la préfecture, la Caf, etc.

Une absence d'expérience préalable d'un tel bénévolat

Pour finir, les récits recueillis mettent en avant des individus qui ont dû quitter un pays où la vie sociale était organisée tout autrement, où le « bénévolat » prenait plutôt l'allure d'une entraide quotidienne de proximité, peu comparable avec ce dont nous parlons ici et qu'ils.elles trouvent en France. L'engagement bénévole que l'on observe aujourd'hui ne semble pas résulter de ressources politiques passées ni dépendre d'une expérience citoyenne ou d'une socialisation politique passée. En revanche, pour une partie de nos interlocuteurs, les compétences socio-professionnelles du passé constituent clairement des ressources dont le bénévolat nantais profite aujourd'hui.

Pour conclure, la participation bénévole des réfugié.e.s suscite actuellement un intérêt marqué d'institutions aussi diverses que le HCR², l'Observatoire de l'Immigration et de l'Asile³, ou encore le réseau de villes dites inclusives Eurocities⁴, qui voient dans le bénévolat des réfugiés un levier pour leur intégration. Notre étude invite à porter un regard nuancé sur cette dynamique, pour plusieurs raisons. D'abord, l'engagement des bénévoles rencontrés traduit en creux les effets des politiques migratoires nationales et européennes : traumas de l'exil, hiérarchie des statuts migratoires et difficultés d'accès aux droits, fermeture du marché de l'emploi aux demandeurs d'asile, difficultés d'accès à l'hébergement, notamment. **Le bénévolat associatif naît souvent de ces vulnérabilités. Il peut les atténuer, mais il ne les compense pas.** Favoriser l'intégration des réfugiés passe donc par d'autres fronts d'action, en particulier par la question centrale de l'accès à l'emploi ou à la formation. Ensuite, les migrant.e.s sont soumis.e.s à des incitations à s'intégrer, plus ou moins explicites ; il ne faudrait pas que le bénévolat se transforme en une injonction supplémentaire, alors que, paradoxalement, les freins à l'engagement sont nombreux. Certaines personnes s'investissent par ailleurs peut-être déjà dans des entraides informelles, invisibles. Enfin, plutôt qu'un bénévolat menant à des pratiques citoyennes renouvelées, il ressort de l'étude que ces pratiques bénévoles rejoignent plutôt l'individualisation des formes d'engagement qu'on observe dans d'autres sphères (du travail social ou dans l'urbain).

² Voir le rapport de l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, *Rapport. « Il faut qu'on y arrive ensemble ». Participation des réfugiés aux décisions qui influencent leur vie. Focus sur l'engagement bénévole des réfugiés et des demandeurs d'asile en France*, 2020.

³ Voir le rapport de Sophie Bilong, «La participation des personnes exilées: des pistes pour repenser l'intégration», Études de l'Ifri, Ifri, mai 2020.

⁴ Voir le site <http://www.integratingcities.eu/integrating-cities/charter>, consulté le 16/12/2020.

Ces réserves et sujets de vigilance ayant été posés, il n'en reste pas moins que certaines **pistes pour faciliter l'engagement bénévole et en améliorer les conditions** peuvent être envisagées.

- **Soutenir les associations.** Garantir la richesse et la vitalité du tissu associatif est un préalable – déjà largement mis en œuvre à Nantes –, afin de permettre aux bénévoles potentiels de trouver les formes de participation qui leur conviennent le mieux, et de favoriser la disponibilité des responsables associatifs pour les accompagner. Les associations que nous avons rencontrées sont en effet des acteurs intermédiaires essentiels, en ce qu'ils guident les bénévoles sur la voie d'un engagement reconnu et apprécié par les organismes publics, comme la mission locale ou la préfecture qui administrent ces « publics » en situation précaire. Les associations jouent donc un rôle important dans cette orientation des migrants vers le bénévolat. L'accueil des bénévoles réfugiés constitue cependant un défi, en requérant un accompagnement soutenu, personnalisé de ces personnes. Il paraît donc souhaitable de :
 - Veiller à ce que les bénévoles soient de véritables partenaires au sein des associations : être à l'écoute de leurs compétences, favoriser leur prise de responsabilité et d'autonomie, travailler avec les bénévoles et salarié.e.s non-réfugié.e.s pour déconstruire certaines représentations.
 - S'appuyer sur l'expérience de ces bénévoles, leurs compétences professionnelles passées ou leur connaissance des institutions et lieux-ressources dans la ville, afin de leur permettre d'accompagner d'autres personnes exilées, mais aussi de contribuer à améliorer les dispositifs, dans les associations et au-delà.
 - Mettre à la disposition des associations des ressources sur l'accompagnement des bénévoles (ressources juridiques, traducteurs...), envisager des formations pour les salarié.e.s des associations et des espaces de mutualisation des pratiques, ou diffuser les informations si ces ressources existent déjà dans la ville.
 - La grande précarité de ces bénévoles peut perturber les associations, car le respect de l'éthique du bénévolat semble aller à l'encontre d'une aide matérielle à ce public spécifique. Il est toutefois possible d'encourager une réflexion sur des compensations, qui ne s'apparenteraient pas à des rémunérations, mais apporteraient une aide aux plus démunis.e.s par un repas ou le remboursement des frais de transports, les jours de mission.

- **Former et informer les institutions-relais** qui orientent souvent les migrant.e.s vers le bénévolat (missions locales, CADA, associations gérant la demande d’asile) : les inviter à être attentives aux compétences des migrant.e.s et à orienter les personnes demandeuses d’être bénévoles vers les associations les plus adéquates avec leurs compétences, besoins et envies. Pour cela, l’entreprise menée à Nantes de référencer les associations-ressources, initiatives locales et structures bénévoles, et la diffusion de cette information dans plusieurs langues, gagne à être poursuivie.